

**On n'est pas  
à l'abri du succès**

Epreuves numériques

Epreuves numériques

© 2021, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : mai 2021  
Dépôt légal : mai 2021  
Imprimé en France par XXXX  
à XXXX

ISBN 978-2-211-30213-5

Elsa Devernois

# On n'est pas à l'abri du succès

Epreuves numériques

*l'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

Derniers jours de juin. Alicia se rend chez Clémence à vélo. Comme tous les mercredis après-midi, elle rejoint sa meilleure amie, qui l'attend. Les parents de Clémence possèdent un pavillon avec jardin, une belle propriété calme, assez grande pour que les deux filles puissent s'isoler sans personne pour les déranger. Juste le chat qui aime les observer du coin de l'œil.

Elles s'installent sur la terrasse. La température est idéale, l'air est doux, avec un léger vent. Il serait dommage de ne pas en profiter et de s'enfermer dans le salon où elles ont pourtant leurs habitudes. Alicia se sent bien là, auprès de Clémence, plutôt que seule chez elle à attendre que son père rentre du travail. Une bouteille de jus de fruits, deux verres, un paquet de gâteaux éventré, les deux amies se font face, leurs tablettes posées devant elles.

La blonde et la rousse. «Les inséparables», comme on les a toujours appelées. Au point que certains, ceux qui ne les connaissent que de loin, se trompent toujours sur qui est qui. Pourtant, physiquement, il n'y a pas plus différentes. Autant

Clémence est rousse, les cheveux lui battant les épaules, élancée et le nez pointant, autant Alicia est petite, un rien boulotte, et son regard bleu pétrole, elle le cache sous une longue frange censée la masquer aux yeux du monde.

– Je finis mon jus de pomme et on attaque? demande Alicia, clin d’œil à l’appui.

– Prête pour le combat, capitaine! Les mots n’auront qu’à bien se tenir, je vais les embrocher.

– Euh? T’es sûre que tu n’en fais pas un peu trop, là? C’est juste un texte qu’on écrit!

– Je me mets dans l’ambiance! Rassure-toi, je ne suis pas devenue folle.

C’est le plaisir de lire qui les a rapprochées quand elles n’étaient encore qu’à l’école élémentaire. Puis le bonheur de découvrir de beaux textes, des histoires passionnantes qui font rêver et qu’elles aimaient partager l’une avec l’autre. «Lis ça, tu verras, c’est génial!» «Qu’est-ce que tu en penses?» «Tu aurais mis quoi comme fin, toi?» Elles, les deux filles tellement confites dans leur timidité qu’elles avaient du mal à aller vers les autres, s’étaient réfugiées dans la lecture. Puis l’écriture. Pour en arriver à cette forte envie de devenir un jour écrivaines. Et pourquoi pas célèbres si la chance leur souriait? En tout cas, c’était ce rêve secret qui les motivait chaque jour. Même si elles se disaient que le plus important n’était pas d’écrire LE chef-d’œuvre du siècle mais plutôt de partager ensemble ces moments de complicité. De rire, parfois. D’émotion, toujours.

Leur passe-temps favori du mercredi consiste donc à

élaborer des petits scénarios. Il faut aller chercher au plus profond de soi, essayer de se surpasser pour surprendre ou impressionner l'autre. Et s'épater soi-même, tant qu'à faire. Elles se racontent leurs synopsis, attentives à chacune de leurs réactions.

Une fois toutes les pistes étudiées et approuvées, elles écrivent des petits romans. Et cela suffit à leur bonheur.

\*

\* \*

Hier soir, Clémence a commencé à plancher sur une histoire. C'est rare qu'elle ait envie d'écrire toute seule, sans la présence de son amie à ses côtés.

Mais, dans son lit, des idées lui sont venues à foison. Elle a attrapé un calepin et a noté les phrases qui germaient dans sa tête.

Aujourd'hui, elle propose :

– Je te lis un dialogue et tu me dis ce que tu en penses.

– OK. Je t'écoute.

Clémence, un peu intimidée, perd déjà confiance.

– Ça vaut ce que ça vaut.

Alicia l'encourage.

– Allez, vas-y, n'aie pas peur ! Tu sais bien que je ne te jugerai pas. Je te dirai franchement ce que j'en pense. Et même si je n'aime pas, c'est pas grave... Mais je vais aimer, j'en suis sûre !

– Bon, d'accord, alors j'y vais.

Clémence manque d'assurance. Elle a toujours besoin de

l'aval de son amie avant de se lancer dans la rédaction de ses récits. Si Alicia lui assène un : «Tu peux faire mieux», elle jettera purement et simplement son texte à la corbeille. Pour elle, il n'y a pas meilleure juge qu'Alicia.

La plupart du temps, Alicia raffole des dialogues de Clémence. Elle lui trouve un talent fou. Elle la jalouse presque de réussir à traduire aussi bien des tranches de vie en seulement quelques lignes. Clémence semble le faire avec tant de facilité.

Clémence prend une grande inspiration et se lance.

– Ça parle du quotidien d'un conducteur de bus scolaire.

Alicia s'en régale à l'avance. Elle est certaine de s'amuser.

Clémence met le ton, lisant ses notes avec une voix grave.

*Le conducteur :*

– *Il ne faut jamais traverser devant un car. On ne t'apprend pas ça à l'école ?*

*Le garçon (je lui ai donné neuf ans) :*

– *Non, on apprend les maths et le français.*

*Le conducteur :*

– *Et ça te sert à quoi les maths et le français si tu te fais écraser ?*

*Quand un car s'arrête, les gens pensent que c'est pour déposer des gens et ils doublent.*

– Voilà. Alors ? Qu'est-ce que tu en penses ?

– Le début est bien, c'est vivant, commente Alicia. Mais la fin est trop moralisatrice.

– Bon, alors, j'ai autre chose. Je t'explique le truc. C'est toujours devant l'école, à l'arrêt de bus, mais c'est un autre

garçon. Pareil, je lui ai donné neuf, dix ans, mais pas de prénom. On n'en a pas besoin. Au collège, il a fabriqué une maison dans une boîte, avec une pile et une ampoule à l'intérieur. Il essaie de remonter le toit de sa maison qui s'est défait. Du coup, il lambine pour grimper dans le car.

*Le conducteur :*

*– Eh ! Tu te dépêches !*

*Le garçon monte dans le car super lentement parce qu'il est concentré sur sa maison-ampoule. Il explique au conducteur comment il l'a fabriquée.*

*Le conducteur :*

*– C'est un génie ! Il met deux jours pour monter trois marches, mais c'est un génie !*

Clémence interroge son amie.

– Tu crois que le lecteur mettra le même ton que moi pour le lire ?

– Je pense, oui. Ton conducteur, je l'imagine avec une voix bien posée mais moqueuse. Ça fonctionne. Et la suite ?

– Y a pas de suite. Pour l'instant, c'est tout.

– Ah ?

Clémence n'aime pas décevoir Alicia. Elle grimace.

– Mouais, on est encore loin du best-seller, hein !

Ses yeux s'embrument soudain. Elle se ratatine sur sa chaise, baissant la tête. Ses longues boucles rousses envahissent son visage, comme un rideau pour cacher sa tristesse. Ne dépasse que son nez en trompette.

Alicia se lève, contourne la table et vient poser ses mains sur les épaules de Clémence.

– T’as le blues, toi, dis-moi!

– Ben oui. Deux mois sans toi et nos délires d’écriture, ça va être long!

Il ne faut pas croire que les vacances d’été sont toujours bien accueillies. Surtout lorsqu’elles séparent des inséparables.

– Rien ne nous empêche d’écrire en juillet et en août chacune de notre côté. Et, en septembre, on revient avec un texte super, bien peaufiné. Qu’est-ce que tu en dis?

Clémence retrouve le sourire.

– Tu as raison! Tu vas voir, je vais te surprendre. J’arrête de rédiger des histoires où il manque la fin... Écoute! J’ai déjà une idée. Ce sont cinq hommes. Avant d’entrer dans une banque, ils disent: « On met tous nos cagoules.» Mais, à l’intérieur de la banque, ils se retrouvent à six à être cagoulés. Du coup...

– Ne me raconte pas la suite, la coupe Alicia. Laisse-moi la surprise. Je préfère découvrir en lisant. C’est cool, ça va faire mon suspense de tout l’été!

Et dans un clin d’œil, elle ajoute:

– Vivement septembre! Je suis sûre que tu vas m’impressionner!

En septembre, Clémence n'a rien produit qui puisse surprendre qui que ce soit. Elle n'a écrit que trois pages. Un bon début avec d'excellents dialogues. Mais ils végètent dans un fichier depuis le 7 juillet. Ses malfaiteurs sont restés encagoulés tous les six dans leur banque pendant les deux mois d'été, et ils y sont encore. Sûrement pour un moment.

Sans Alicia à ses côtés pour la motiver, Clémence a rapidement remplacé son désir de se surpasser dans l'écriture par les joies des bains de soleil, des chorégraphies sur TikTok et des parties de ping-pong endiablées entre cousins.

Ce n'est donc pas Clémence qui bluffera Alicia avec sa nouvelle policière en ce début septembre. Ce serait plutôt le contraire.

Il faut dire qu'au mois de juillet Alicia a vécu une histoire hallucinante. Quelque chose de fantastique. Dans les deux sens du terme. Le genre d'événement qu'on crève d'envie de raconter tout de suite à sa meilleure amie mais qu'il est impossible de révéler entre deux portes. Ce serait bâclé. Et

bâcler un récit, pour un auteur, ce n'est pas concevable ! Il faut pouvoir s'asseoir, en sachant qu'on ne sera pas dérangé pendant au moins une demi-heure. Là, dans cette ambiance feutrée, enfin, Alicia pourra tout dévoiler.

Mais Clémence tarde ! Le 31 août, elle se prélassait toujours dans sa maison du Var, ses parents ayant décidé de profiter de l'été jusqu'à la dernière minute.

Même si elle crève d'impatience, Alicia attend le bon moment. Elle n'a pas voulu dévoiler son secret, et leurs échanges WhatsApp sont restés factuels, drôles et légers, loin de la littérature. Elle a préféré patienter jusqu'à aujourd'hui, jour où Clémence rentre enfin de vacances. Cela a été une torture pour elle, tant elle a été envahie par l'excitation, et elle a hâte de partager cet événement extraordinaire avec son amie de toujours.

La veille de la rentrée, Alicia déboule à vélo chez Clémence.

– Alors, qu'est-ce que tu as de si croustillant à me raconter ? lui lance son amie. Dans ton message d'il y a un quart d'heure, tu semblais dire que c'était un truc énorme.

Alicia a une mine réjouie, un sourire jusqu'aux oreilles. Clémence comprend vite que la révélation va être plus que surprenante.

– Pas juste énorme. Énormissime ! prévient Alicia.

Elle est si empressée qu'elle se met à parler à toute vitesse. Il y a trop longtemps qu'elle retient ses mots. Son débit est celui d'une mitrailleuse.

– Je ne sais pas comment j’ai réussi à tenir ma langue aussi longtemps. C’est de la bombe ce que j’ai vécu.

Clémence meurt déjà de curiosité. Et cela ravit prodigieusement son amie.

De fait, le récit d’Alicia est incroyable. Stupéfiant. Fabuleux.

Rarissime.

Epreuves numériques

Le père d'Alicia est tenu pour une sorte de savant fou. Lorsqu'il ne travaille pas en tant que taxi (un « job alimentaire », comme il le précise toujours), il s'enferme dans l'atelier qu'il a installé au sous-sol de sa maison. Dans son antre, il fabrique tout et n'importe quoi.

– Et tu ne devineras jamais ce qu'il a réussi à construire ! s'exclame Alicia.

Non, Clémence ne sait pas.

– Allez, cherche un peu !

– C'est en rapport avec son métier ?

– Vaguement.

– Euh... Des roues qui se changent toutes seules ?

– Non.

– Une voiture qui roule toute seule, alors !

– Non plus.

– Ça roule ?

– Non, mais... Euh, ça voyage.

– Ça voyage ? Je ne sais pas. Une valise ?

– On peut entrer à l'intérieur.

– D'une valise ?

- Mais non. Du truc qu’a inventé mon père.
- Décidément, Clémence est complètement perdue.
- Tu rentres dans quelque chose et tu voyages?
- Et sacrément, d’ailleurs!
- Je ne vois pas.

La patience n’a jamais été le fort de Clémence. C’est sans doute pour cette raison qu’elle est davantage à l’aise dans les dialogues que dans les longs textes.

– Allez, donne-moi la solution maintenant. Je n’en peux plus de tes devinettes!

Alicia jubile. Elle sait que la phrase qu’elle va lâcher va clouer son amie sur place.

- Une machine à voyager dans le temps.

Le silence qui suit est assourdissant. Clémence reste scotchée, complètement interloquée. Elle regarde son amie mais Alicia ne bouge pas d’un cil. Une machine à voyager dans le temps? Qu’est-ce que c’est que cette histoire? Qui peut croire une chose pareille?

Clémence éclate soudain d’un grand rire cristallin.

- Ah ah ah ah! Tu m’as bien eue!

Mais Alicia ne bronche pas. Ses yeux pétrole ne pétillent pas. Elle ne rit pas. Bien au contraire, elle garde son sérieux comme jamais. Clémence est envahie par le doute. Et si son amie ne plaisantait pas? Et si son père avait vraiment fabriqué une machine pour traverser les époques? Clémence connaît ses talents de bricolage. Alors pourquoi pas un engin aussi insolite?

Elle insiste.

– Tu ne me fais pas marcher au moins ?

– Non, répond Alicia, toujours aussi calme.

Clémence entortille l'une de ses boucles rousses, comme à chaque fois qu'elle s'interroge.

– Mais tu sais bien que ça n'existe pas, les machines à voyager dans le temps ! C'est une invention qu'on ne trouve que dans les livres ou dans les films.

– Je le pensais comme toi, avant de l'avoir vue de mes propres yeux. Mais si tu ne veux pas me croire, ne me crois pas ! Moi, je te dis que je l'ai essayée.

– Tu l'as essayée ? C'est génial ! T'as fait quoi ? T'es allée où ?

Epreuves numériques

Tout le temps qu'Alicia relate son aventure, Clémence se tait et l'écoute, médusée. Chaque phrase débouche sur une autre, encore plus folle.

– J'ai indiqué sur un clavier la date exacte dans laquelle je voulais me projeter. Comme j'avais un peu peur que cela ne marche pas ou, pire, de me sentir piégée dans un siècle que je ne maîtriserais pas, j'ai juste ajouté deux petites années. Et je me suis retrouvée chez moi. Ou plutôt dans l'atelier de mon père, deux ans plus tard. Rien n'avait vraiment changé. À part que mon père avait fait le ménage. Mais ça lui arrive parfois. De temps en temps, il a envie de voir ce qui est caché sous la poussière et il fait un nettoyage de fond en comble...

– Oui, bon, la suite ! la coupe Clémence.

– Au début, je n'ai pas vu de changements. Je ne savais pas trop comment les repérer. J'ai alors pensé que j'avais dû changer de classe. Je suis allée dans ma chambre et j'ai cherché mes livres de cours. Que des manuels de seconde. Ce qui était normal, vu que j'étais censée avoir deux ans de plus ! En feuilletant un de ces bouquins, par association d'idées, j'ai eu

envie de foncer à la librairie. Et là, sur quoi je tombe? En vitrine, une pile énorme d'un roman. Avec sur chaque livre, un bandeau rouge sur lequel était écrit en grosses lettres noires: «Ne passez pas à côté de ce phénomène! Lisez vite le récit de cette adolescente prodige!» Je me suis précipitée dans la boutique et j'ai posé plein de questions à la libraire. Elle m'a regardée comme si j'étais devenue une extraterrestre. Elle me connaît bien, elle sait que j'adore lire, que je suis au courant des dernières nouveautés, et là, elle ne pouvait pas croire que je n'avais jamais entendu parler de l'événement littéraire du siècle! Elle croyait que je me moquais d'elle. J'étais terriblement mal à l'aise, mais je n'ai pas voulu lui expliquer le coup du saut dans le temps. J'ai acheté le bouquin et basta.

– Et c'est quoi, ce livre?

– C'est une ado, Myrtille, qui a sorti ce pavé. Ça s'appelle *Le Monde à l'enfer*. Tous les jeunes se l'arrachent. Et pas seulement les jeunes. Leurs parents le lisent aussi. L'autrice en a vendu je ne sais plus combien de milliers d'exemplaires en un temps record.

– Incroyable! s'extasie Clémence.

– Son livre était en train de faire le carton de l'année.

– Et tu l'as lu?

– Si je l'ai lu? Tu parles! Je l'ai dévoré en une nuit.

– Il est bien?

– Bien? C'est rien de le dire. Il est sublime. C'est un ovni!

– Ça raconte quoi?

– En gros, ça parle d'un miroir dans lequel ce n'est pas toi qui te reflètes mais celle que tu es vraiment. Il te ren-

voie l'image de ton humeur. Ou plutôt, il te confronte à ta vérité intérieure. Tu ne te vois plus comme tu t'imagines mais comme tu es en réalité. Par exemple, tu crois que tu es quelqu'un de bien mais ton reflet est noir. Et quand tu comprends ça, tu peux soit t'en foutre et rester quelqu'un de sombre, soit tu t'en sers pour progresser et t'améliorer. Mais il y a aussi des gens qui apparaissent plus beaux qu'ils ne pensaient l'être. Il y a plein de personnages qui font des choix différents et c'est passionnant. Il y a des rebondissements tout le temps.

– Ça a l'air trop bien. Tu me le prêteras ?

Alicia affiche une mine réjouie.

– Attends, c'est pas fini ! J'ai encore mieux que ça. Figure-toi que j'ai eu une idée de génie. Quand je suis revenue à l'époque actuelle, parce que la machine de mon père m'a envoyée dans le temps pour seulement deux heures, ben, là, j'ai réfléchi. Et je me suis dit que la fille, cette Myrtille, si elle était très jeune, elle n'avait sûrement pas fini d'écrire son roman en juillet deux ans avant la parution. Peut-être même qu'elle ne l'avait pas encore commencé. Ou qu'elle n'en avait même pas encore eu l'idée. En tout cas, c'était sûr qu'elle n'avait pas encore de maison d'édition. Alors j'ai scanné tout le livre. Ça m'a pris un temps fou. Puis j'ai décidé d'envoyer le manuscrit moi-même à l'éditrice, genre c'est moi qui l'ai écrit. Comme la fille a pris un pseudo, Myrtille – c'est pas un vrai nom, avoue ! –, j'ai indiqué que je m'appelais Myrtille, pour que ce soit raccord et qu'il y ait le même nom sur la couverture du livre quand il paraîtrait deux ans après. Tu me suis ?

– Oui.

– Et j’ai mis mon adresse à moi.

Clémence est interloquée.

– T’es dingue! T’as pas fait ça?

– Si, je l’ai fait. Enfin presque, parce que je ne l’ai pas encore envoyé. Je voulais d’abord que tu lises l’histoire pour qu’on puisse en discuter toutes les deux. Et surtout que tu me dises si c’est une bonne idée que je l’envoie en me faisant passer pour cette Myrtille.

Clémence reste un instant interdite. Elle ne sait que penser. Elle est partagée entre admirer Alicia et la trouver « gonflée ». Bien sûr, elle n’oublie pas le rêve qui leur est si cher : devenir des autrices célèbres, publier LE best-seller qui changera leur vie. Mais pour le coup, c’est abusé ! Alicia, son best-seller lui a été offert sur un plateau ! Elle n’a rien eu à faire. Elle n’a même pas eu besoin d’en écrire une seule ligne. Ce n’est pas normal, un coup de chance pareil. Juste parce que son père est un inventeur de génie !

Clémence reste un moment immobile, sonnée par cette histoire ahurissante.

Alicia la sort de sa torpeur en lui secouant l’épaule.

– Eh ! Clémence ! Tu m’entends ? Je te laisse ma clé USB. Tu trouveras le livre retranscrit dans un fichier qui s’appelle « Enfer ». Tu le lis. Et quand tu l’as fini, tu me dis ce que tu en penses. OK ?

Elle ajoute, dans un clin d’œil :

– Ne le perds pas, c’est un exemplaire unique. Pour le moment ! Avant qu’il ne devienne un livre vendu par milliers !

C'est un peu inquiète qu'Alicia arrive au collège, le lendemain matin. Elle baisse la tête et se cache derrière sa longue frange blonde. Que lui réserve cette nouvelle rentrée? Sur quels professeurs va-t-elle tomber? Ses horaires lui conviendront-ils? Et surtout sera-t-elle dans la même classe que Clémence? Elles n'ont jamais été séparées depuis le CP... Oh, et puis, c'est trop bête! Pourquoi s'angoisser? Après tout, quoi qu'il arrive, Alicia va envisager cette année de quatrième comme un domaine à explorer qui lui apportera une inspiration riche pour ses futurs écrits. En tout cas, elle l'espère.

Pour mettre de côté son angoisse de la rentrée, Alicia se focalise sur l'idée de vite retrouver Clémence. Elle est impatiente de connaître son opinion à propos du manuscrit qu'elle a dû dévorer hier soir.

Hélas, le sourire d'Alicia s'efface rapidement de son visage... au moment où elle apprend qu'elle n'est pas dans la même classe que Clémence. Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Le nom de son amie ne figure pas sur la liste de la

quatrième 3. Un instant, Alicia manque de défaillir. Toute son année scolaire va s'en trouver chamboulée. Quel cauchemar!

Et Clémence sur laquelle elle n'arrive pas à mettre la main! Dans ce hall grouillant d'élèves qui discutent, cherchent leur classe, se bousculent, aucune trace de son amie.

Le temps file, et Clémence n'apparaît pas. Alicia patiente un peu, regarde sa montre, scrute chaque visage et enfin se décide à rejoindre sa classe. Il ne manquerait plus qu'elle arrive en retard! Timide comme elle est, elle ne supporterait pas tous les regards se tournant vers elle et la fixant. Vision d'horreur!

D'autant plus que l'année commence par un cours de français avec la professeure principale.

Alicia pénètre dans la salle. Toutes les tables sont déjà occupées, sauf celle du premier rang complètement à droite, à côté de la fenêtre. Immobile près de l'embrasure de la porte, Alicia observe un instant les visages de ses camarades. Elle les connaît tous, sans les connaître vraiment. Elle a parlé à si peu d'entre eux en deux ans de collègue. Soudain, un garçon entre dans la classe, la double et s'installe à la table libre du premier rang. Pas trop le choix, de toute façon, Alicia pose ses affaires à côté de lui, sans dire un mot.

Alicia aurait préféré partager ce premier jour avec Clémence, mais, puisque de Clémence il n'y a point, elle se contentera du : « Comment tu t'appelles? Et toi? » de Clovis.

– Vous garderez vos places jusqu'à la fin de l'année, c'est plus simple pour moi, annonce Mme Girard, en faisant circuler une feuille parmi les rangs. J'ai dessiné un plan de

la classe. Marquez vos noms dans la case qui correspond à votre place.

Quelle rigidité! Elle commence bien, cette année!

«Dire que je vais me traîner ce Clovis toute l'année, pense Alicia. Prions pour que ce ne soit pas un boloss vu que je vais passer quatre heures et demie par semaine à côté de lui. Les cours de français, ce sont les plus nombreux. Qu'est-ce que Clémence me manque déjà!»

Epreuves numériques